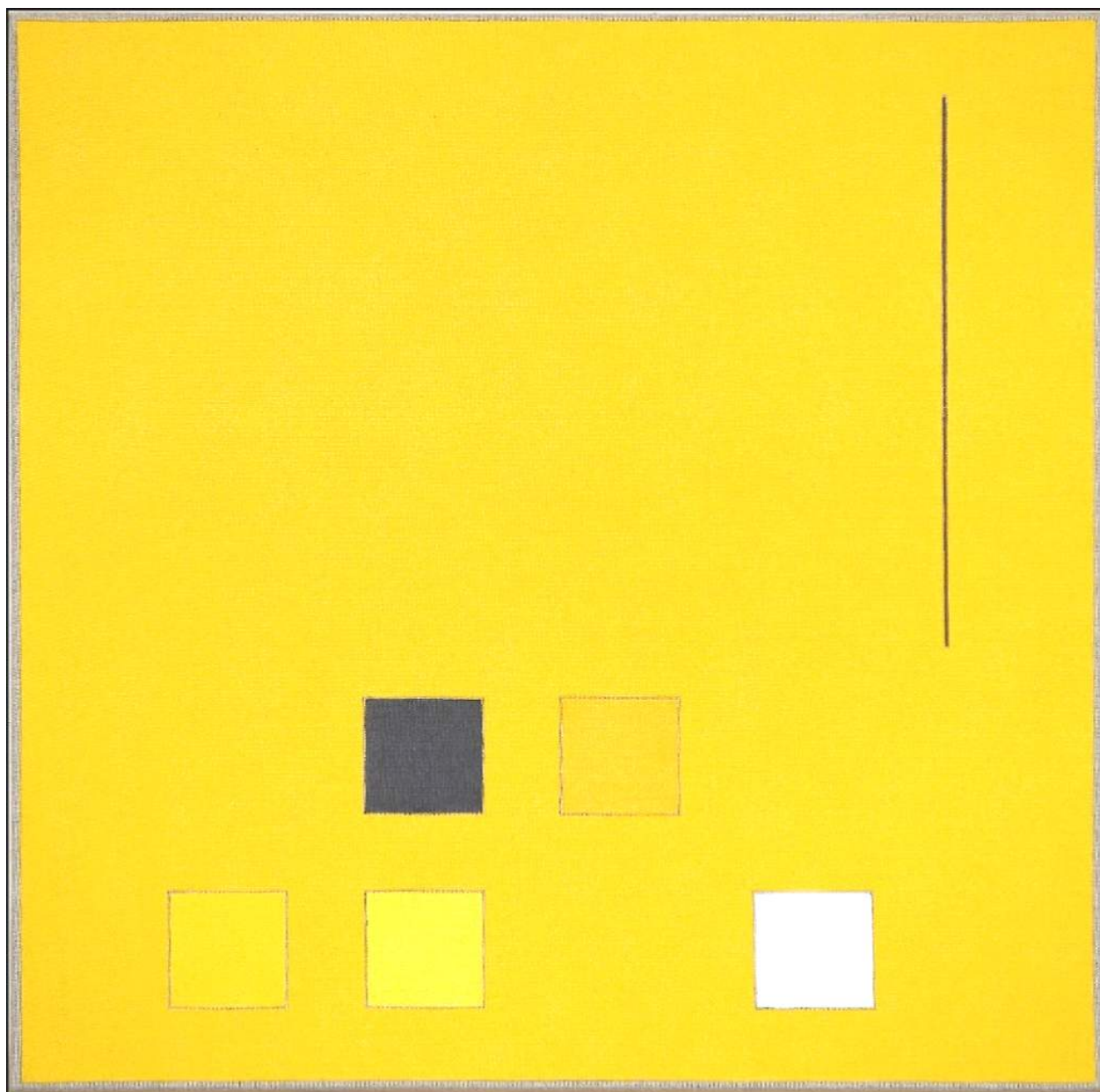


DOSSIER DE PRESSE

**Exposition Guy De Lussigny
Rétrospective 1952-2001**
« **La couleur à travers le temps** »

23 octobre 2010 – 06 février 2011



Musée de Cambrai

15 rue de l'épée

59400 Cambrai

Tél: 03 27 82 27 90

Fax: 03 27 82 27 91

SOMMAIRE

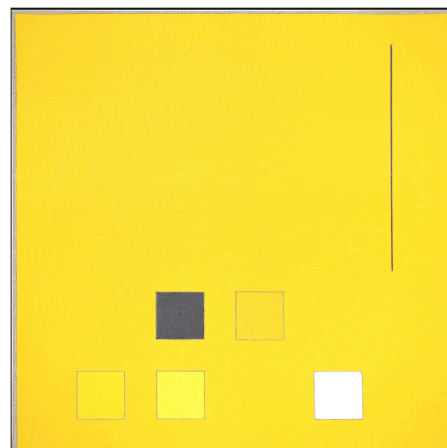
- Communiqué de presse (Musée de Cambrai)	Page 3
- Communiqué de presse (Galerie Gimpel & Müller)	Page 4
- Biographie Guy de Lussigny	Page 6
- Oeuvres dans les collections publiques	Page 7
- Expositions personnelles	Page 8
- Quelques expositions collectives	Page 9
- Texte de présentation de l'exposition	Page 12
- Quelques visuels	Page 18
- Renseignements pratiques	Page 19

Musée de Cambrai

Exposition Guy De Lussigny Rétrospective 1952-2001

« **La couleur à travers le temps** »

23 octobre 2010 – 06 février 2011



Plus de deux cents œuvres (dessins, peintures) retracent l'évolution picturale du peintre abstrait géométrique Guy de Lussigny.

Né à Cambrai en 1929, diplômé du Conservatoire de la ville, le jeune artiste travaille de façon quasi-autodidacte dans la maison de ses parents. Dès ses débuts, il puise ses modèles dans ce que lui offre l'histoire de l'art, oscillant entre la figuration et l'abstraction. Marqué par les œuvres de Paul Klee et de Robert Delaunay, il s'affirme d'emblée comme un grand coloriste.

Des rencontres, celles d'Auguste Herbin ou de l'artiste italien, Gino Severini, et des voyages à San Gimignano en Toscane l'amènent naturellement à vouloir créer un nouvel univers plastique, s'affranchissant de la représentation de toute forme de réalité.

A partir des années 1970, Lussigny se cantonne à des formes géométriques simples, le carré (que l'artiste considère comme « *la forme la plus stable qu'ai inventé l'esprit humain* ») ou la ligne (« *concept commode du raisonnement mathématique* »), créant un langage plastique sobre et précis, allant vers « une certaine idée de la perfection ».

Pourtant, aucune dureté ni froideur n'émanent de la précision de ses traits et de la rigueur de sa technique. C'est une très grande douceur et un sentiment de pureté qui se dégagent des œuvres de sa maturité.

N'ayant jamais cessé de faire « chanter » sa palette chromatique jusqu'à obtenir des nuances colorées d'une subtilité virtuose, Guy de Lussigny crée une peinture faite d'élégance, de discrétion et de poésie que le musée que le Musée de Cambrai vous invite à découvrir du 23 octobre 2010 au 6 février 2011.

► Musée de Cambrai

15, rue de l'Épée
59400 CAMBRAI

e-mail: musee.cambrai@wanadoo.fr

Tél: 03 27 82 27 90

Fax: 03 27 82 27 91

► Contact presse au 03 27 82 27 95

- Tiphaine Hébert
- Marieke Rollandi

► **Publication :** Catalogue de l'exposition
« *La couleur à travers le temps* ».

► Ouvert de 10 à 12h et de 14h à 18h

Les lundis et mardis: groupes sur réservation
Du mercredi au dimanche: tous publics

Plein tarif : 3,10 €

Tarif réduit : 2,10 €

Gratuité : tous les week-ends

► Visites découvertes autour de l'exposition, les 1ers dimanches du mois à 15h30:

7 novembre 2010, 5 décembre 2010, 2 janvier 2011,
6 février 2011

► Ateliers des petits amis du musée :

10h à 12h et de 14h à 16h30

6 euros par jour + 3 euros adhésion aux petits amis
(réservation souhaitable)

Pour les 6-8 ans : les mercredis 22 et 29 décembre
2010

Pour les 9-12 ans : les jeudis 23 et 30 décembre 2010

galerie gimpel & müller

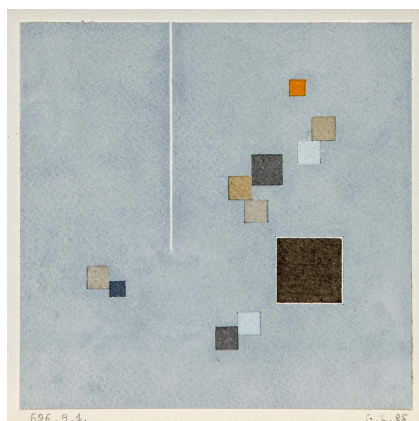
présente :

Guy de Lussigny

'parcours italien'

exposition du 20 novembre 2010 au 8 janvier 2011

vernissage le 20 novembre de 17 à 20 heures



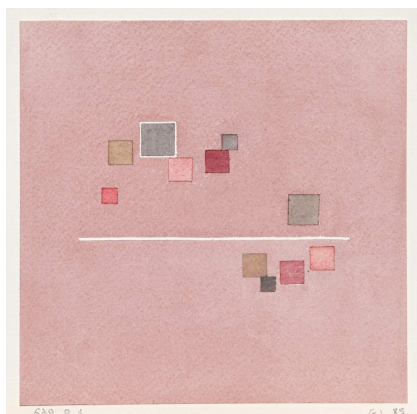
'696 A.1' , 1985, aquarelle, 11 x 11 cm

"Il règne autour des toiles de Guy de Lussigny un mystère. Comme le témoignage murmuré d'une aventure intérieure, presque d'une expérience mystique. Il lui suffit de décliner la forme géométrique la plus simple – le carré – et de jouer sur les oppositions chromatiques les plus imperceptibles, pour dilater ses œuvres picturales, les hisser au rang d'un véritable univers, où il s'agit moins de cueillir, de chercher ailleurs son bonheur, que de se recueillir, de se trouver soi-même". [Frédéric Vitoux](#), de l'Académie Française, qu'une grande amitié liait à Guy de Lussigny, a écrit ce texte à l'occasion de notre exposition de 2007.

Guy de Lussigny commence à peindre dès 1950. D'abord figuratif, Il s'inscrit très vite dans la lignée de [Mondrian](#) et de [Malévitch](#). Sa rencontre en 1955 avec [Gino Severini](#), l'un des créateurs du [mouvement futuriste](#) italien, est décisive. Ce dernier l'encourage à continuer dans la voie qu'il s'est choisie, l'abstraction géométrique. Lussigny privilégie très vite la ligne droite, le carré et la couleur. En 1955, il fait la connaissance du peintre [Auguste Herbin](#), autre rencontre capitale. Les deux artistes prennent des libertés avec les théories des couleurs, décuplant ainsi les potentiels de leur art. [Colette Allendy](#) organise sa première exposition personnelle à Paris en 1960. Il exposera alors régulièrement en France, dans toute l'Europe, au Japon... Il s'installe à Paris en 1967 et participe à de nombreux salons : Grands et Jeunes d'Aujourd'hui, Réalités Nouvelles, Comparaisons... Il travaille aux côtés de [Denise René](#) de 1969 à 1975. En 1974, il fait une troisième rencontre déterminante, le peintre italien [Antonio Calderara](#). Les deux artistes se lient d'une grande amitié.

La peinture de Guy de Lussigny, sobre et précise, est d'une grande poésie. En 1996, l'[Institut de France, Académie des Beaux-Arts](#), lui décerne le Prix Dumas-Millier.

Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques de nombreux musées: Valenciennes, Montbéliard, Mâcon, la Fondation Calderara, le Fnac, le Frac Ile de France, le Mondriaanhuis à Amersfoort (NL), Musée Tavet de Pontoise, Musée Matisse au Câteau-Cambrésis, et surtout au Musée de Cambrai avec 119 œuvres de la donation André Le Bozec, grand collectionneur et mécène.



'639 A.1' , 1985, aquarelle, 11 x 11 cm

L'artiste, qui a également réalisé des cartons pour la tapisserie, aura pratiqué une abstraction rigoureuse, laissant « flotter » sur des fonds monochromes des formes géométriques élémentaires, principalement le carré et la ligne. A la recherche de l'équilibre et d'une harmonie tout en nuances, ses œuvres invitent à la méditation.

"Dans la continuité du néoplasticisme, Guy de Lussigny s'est doté d'une vocation géométrique qu'il a développée avec rigueur et une détermination qui n'ont jamais faibli. Pour parvenir à une nouvelle réalité plastique, son langage intuitif et empirique s'appuie sur la couleur", écrit l'historienne d'art [Lydia Harambourg](#).

'parcours italien' aura lieu en parallèle à la grande rétrospective que le Musée de Cambrai consacre à Guy de Lussigny dans le cadre de son exposition 'La couleur à travers le temps' Rétrospective 1952-2001 qui aura lieu du 23 octobre 2010 au 06 février 2011.

Musée de Cambrai, 15 rue de l'Épée, 59400 Cambrai,
musee.cambrai@wanadoo.fr

galerie gimpel & müller - 12 rue guénégaud - 75006 paris - +33 (0)6 16 81 71 49 - +33 (0)1 43 25 33 80
info@gimpel-muller.com - www.gimpel-muller.com

BIOGRAPHIE

Guy de LUSSIGNY

1929 Naissance à Cambrai (Nord), le 30 août

2001 Mort à Paris, le 14 juillet

1955 Rencontre de Gino Severini

1956 Rencontre Auguste Herbin

1959 Première exposition personnelle. Galerie Colette Allendy

1967 S'installe à Paris

1969/75

Directeur-collaborateur de la Galerie Denise René à Paris et New York

1974 Édition d'un livre préfacé par Jacques Lassaing
Rencontre du peintre italien Antonio Calderara. Naissance d'une profonde amitié

1976 Réalisation de sérigraphies pour l'hôtel Frantel de Marseille
Participation à la Fondation Calderara, Vaciagi, Italie

1982 Achat d'une oeuvre par le musée de Montbéliard
Édition du livre « Traversée des apparences ». Editions O.C.D. Paris (avec quatre sérigraphies originales)

1983 Nomination au comité de direction du Salon « Comparaisons ». Paris
Achat d'une oeuvre par le Fonds National d'Art Contemporain (Ministère de la Culture)

1984 Sélection pour le FRAC Ile-de-France (achat d'oeuvres importantes)

1986 Commande d'une oeuvre par l'association des « Amis du Centre Pompidou » pour le 10ème anniversaire de la création du Centre.

1990 Commande-contrat pour une tapisserie. Mobilier National (Gobelins)

1998 Pris Dumas-Millier, attribué par l'institut de France, Académie des Beaux-Arts

2001 Achat d'une oeuvre par le musée de Cambrai

Oeuvres dans les collections publiques:

- 1960 Musée de Valenciennes
- 1976 Fondation Calderara. Vaciagi, Italie
- 1982 Musée de Montbéliard
- 1983 Fonds National d'Art Contemporain
- 1984 F.R.A.C. Ile-de-France
- 1986 Musée Tavet-Delacourt, Pontoise
- 1986 Fonds National d'Art Contemporain
- 1987 Fondation Jeanne et Otto Freundlich
- 1987 Amis du Centre Georges Pompidou
- 1995 Mobilier National. Manufacture des Gobelins
- 1997 Musée des Ursulines. Mâcon
- 2000 Mondriaanhuis. Amersfoort, Hollande
- 2000 Muzeum Chelmskie. Pologne
- 2001 Musée des Ursulines. Mâcon
- 2001 Musée de Cambrai
- 2004 Musée de Cambrai
- 2005 Musée Matisse. Le Cateau-Cambrésis, France
- 2005 Musée de Cambrai (Donation Eva-Maria Frunhtrunk)
- 2008 Lieu d'Art et d'Action Contemporaine. Dunkerque, France
- 2009 Musée Ritter. Waldenbuch, Allemagne
- 2010 Musée Tavet-Delacourt, Pontoise (en cours d'acquisition)
- 2010 Musée des Ursulines, Mâcon (en cours d'acquisition)

Expositions personnelles:

- 1959 Galerie Colette Allendy
- 1974 Studio V. Vigevano, Italie
- 1975 « Peintures monochromes et achromes ». Galerie Annick Gendron, Paris
- 1977 Galerie Contini. Rome. Préface G. Gavazza
Galerie Christiane Colin, Paris
- 1979 La Galerie. Charleroi, Belgique
- 1980 Institut français de Florence, Italie
Galerie Primavera. Verviers, Belgique
- 1981 Galerie De Sluis. Leidschendam, La Haye, Pays-Bas
Exposition avec Marino di Teana (sculpteur)
Galerie Moris. Tokyo, Japon
- 1983 Galerie Art Stable. Amsterdam, Pays-Bas
Galerie Moris. Tokyo, Japon
Galerie Arcadia. Paris
- 1985 Galerie Olivier Nouvellet. Paris
Galerie De Sluis. Leidschendam. La Haye, Pays-Bas
- 1986 Galerie Ec-Centric. Liège, Belgique
Musée de Pontoise. France
- 1988 Galerie Ec-Centric. Liège, Belgique
- 1989 « Repères » à la Galerie Lahumière. Paris
- 1992 Galerie d'Art de l'Hôtel Astra. Paris
- 1993 Galerie Olivier Nouvellet. Paris
- 1994 Galerie Claude Dorval. Paris
- 1995 Treffpunkt Kunst. Saarlouis. Allemagne
- 1998 Galerie Victor Sfez. Paris
- 2000 Galerie Victor Sfez
« Vingt ans de peinture ». Musée des Ursulines. Mâcon, France
- 2001 « Peinture 1977 - 2000 ». Musée des Beaux-Arts. Cambrai, France
International Art Gallery. Lasne, Belgique

- 2002 Galerie Gudrun Spielvogel. Munich, Allemagne. Rencontre avec le sculpteur Hans Steinbrenner
- 2002/03 « Sculptures et peintures » avec Hans Steinbrenner. Galerie Gudrun Spielvogel, Munich, Allemagne
- 2007 « ST'ART » Strasbourg.
- 2008 « Couleur pour la lumière » Galerie Gudrun Spielvogel, Munich, Allemagne
- 2009 « Guy de Lussigny. Un peintre visiblement inspiré par la musique » dans le cadre du Festival Juventus. Chapelle Saint-Julien, Cambrai.
- 2010/11
Exposition personnelle. Galerie Gimpel & Muller. Paris
Exposition personnelle. « Guy de Lussigny. Retrospective 1952 – 2001. La couleur à travers le temps ». Musée de Cambrai

Quelques expositions collectives:

- 1960 « Petits formats ». Galerie Colette Allendy
- 1972 Salon « Grands et Jeunes d'aujourd'hui »
- 1974 Salon « comparaisons »
- 1977 « Hommage à Mondrian ». Maison du Canada, Paris
- 1978 Fondation Calderara, Vaciago, Italie
- 1979 « Sensibilités plastiques d'aujourd'hui ». Mairie du IV^{ème} arrondissement, Paris
« Géométries ». Centre Pierre Bayle, Besançon
- 1980 Salon éclaté. Paris
- 1981 Association « Repères ». Place des Vosges, Paris
« Oeuvres constructives ». Musée Swaensteyn. Voorburg, Pays-Bas
- 1982 Salon « Réalités nouvelles »
Galerie K. Tokyo, Japon
« Tendances de l'art abstrait contemporain ». Centre culturel de la Villedieu, Elancourt
« Neue Werke ». Galerie Lopez. Zurich, Suisse
- 1984 « Oeuvres sur papier des années 50/60 ». Galerie Olivier Nouvellet. Paris
I.C.A.F. (International Contemporary Art Fair). Londres
« International Constructivism ». Erasmus Universiteit. Rotterdam, Pays-Bas

- 1985 « Konstruktief ». Galerie Bettini Maggi. Pays-Bas
 Galerie Seijo. Sensai, Japon
 Salon « Comparaisons ». Luxembourg
 Exposition du F.R.A.C. Ile-de-France. Musée du Luxembourg, Paris
 « Noir et blanc ». Musée de Pontoise, France
 Art Cologne 85. Galerie De Sluis. Allemagne
- 1986 Association « Repères ». Paris
 Salon « Comparaisons ». Grand Palais. Paris
 « Essor de la géométrie de 1950 à nos jours » organisée par Gérard Xuriguera. Espace Belleville, Paris
 « Un regard sur l'art d'aujourd'hui ». Musée de Marly-le-Roi. Louveciennes, France
 Salon « Réalités nouvelles ». Grand Palais. Paris
 Salon « Grands et Jeunes d'aujourd'hui ». Grand Palais. Paris
 « L'art abstrait à soixante-dix ans ». Centre culturel de Malakoff, France
- 1987 Exposition du F.R.A.C. Ile-de-France. « Regard sur l'art contemporain ». Etampes, France
 Exposition de l'association des « Amis du Centre Pompidou ». « Cartes blanches ». Centre Georges Pompidou, Paris
 Exposition du F.R.A.C. Ile-de-France : Grigny, Le Perreux, Provins, Versailles
 « Oeuvres sur papier ». Musée de Pontoise, France
- 1988 Fondation Jeanne et Otto Freundlich. Pontoise, France
 Xème anniversaire de la Fondation Calderara. Vaciago, Italie
 Préfecture du Val d'Oise (F.R.A.C. Ile de France)
- 1989 « Arte sustematico y constructivo ». Actual. Madrid, Espagne
- 1990 Salon « Comparaisons ». Grand Palais. Paris
 Arte struktura. Milan, Italie
 « Transit ». Galerie Horizon. Marseille, France
- 1991 F.R.A.C. Ile-de-France. Melun, France
 Arte struktura. Instituto di Studi Italiani. Zurich, Suisse
 Arte struktura. Galerie Litjia Jametti. Bochembulach. Suisse
 Arte struktura. Rodottanta. Centro Culturale. Sesto san Giovanni. Italie
- 1992 « Repères » au château de Courtry. France
 « Schiftung für Concrete Kunst ». Reutlingen, Allemagne
- 1993 « L'art en changement ». Galerie Horizon. Marseille, France
 « Dialogues européens ». Maison des Arts Georges Pompidou. Cajarc, France
- 1994 « Repères ». Centre d'Art Contemporain. Saint-Priest, France
 Arte Struktura. Museo delle Colezioni. Bucarest, Roumanie
 Salon d'Art Construit. Saint-Martin-du-Lac, France
- 1997 Musée Ludwig, Saarlouis, Allemagne
 Donation « Repères » au Musée des Ursulines de Mâcon, France

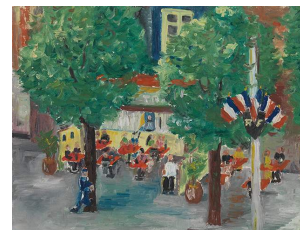
- 1998 Exposition « Drei Master »: Andreas Brandt, Guy de Lussigny, Hans Steinbrenner. Galerie Ostertag. Francfort-sur-le-Main, Allemagne
 « Am Tunnel ». Galerie Art Contemporain. Luxembourg
 « Noir et blanc ». Galerie Victor Sfez. Paris
- 1999 « Concrete Art und Abstraktion ». Goethe Institut. Cracovie, Pologne
 « Concrete Art und Abstraktion ». Dresde, Allemagne
- 2000 Espace culturel de Bruxelles
 Participation à l'exposition inaugurale du Mondriaanhuis. Amersfoort, Pays-Bas
- 2002 « Hommage ». Salon des « Comparaisons ». Paris
 « Hommage ». Salon « Réalités nouvelles ». Paris
 « Hommage ». Salon « Grands et Jeunes d'aujourd'hui ». Paris
 Des oeuvres, des artistes..., dernières nouvelles : Présentation des dernières acquisitions et donation des artistes de la donation Repères. Musées des Ursulines. Mâcon, France
- 2003 Galerie Ars in fine, Paris au Château du Karreveld. Molenbeek-Saint-Jean, Belgique
 Galerie Ars in fine. Paris
 « 25 Jahre Treffpunkt Kunst ». Museum Hans Ludwig. Saarlouis, Allemagne
- 2004 « Cabinet d'amateur '45-'04- Abstraction géométrique ». International Art Gallery. Lasne, Belgique
 « L'abstraction géométrique vécue. Rencontre entre un peintre et un collectionneur ». Musée des Beaux-Arts. Cambrai
- 2005 Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis. Donation André Le Bozec
 « L'Ithaque d'André Le Bozec ». Musée Matisse, Le Cateau-Cambrésis.
 « Art construit - Art Concret » Donation Eva-Maria Fruhtrunk, musée de Cambrai
- 2008 Galerie Gimpel & Muller, Paris
 « Carte Blanche – André Le Bozec ». Lieu d'Art et d'Action Contemporaine, Dunkerque.
- 2009 Galerie Gimpel fils. Londres, Royaume-Uni
 « Parole à voir. Dialogue en noir blanc gris ». Musée des Ursulines, Mâcon
- 2009/10
 Exposition collective. ART Karlsruhe, Allemagne

LA COULEUR A TRAVERS LE TEMPS

Plus de deux cents oeuvres de Guy de Lussigny invitent à suivre l'évolution et les recherches qui ont jalonné son parcours sur près de cinquante ans. Cette rétrospective, réalisée en étroite collaboration avec André Le Bozec, commissaire de l'exposition et ami du peintre, pose un regard inédit sur l'oeuvre de l'artiste cambrésien.

Les débuts dans les années 1950: entre abstraction et figuration

14 juillet 1953. Guy de Lussigny peint par petites touches le mail Saint-Martin orné de drapeaux tricolores, de badauds attablés à la terrasse des cafés. Cette rue de Cambrai, le jeune homme de 24 ans la voit tous les jours du haut de la fenêtre de la maison de ses parents, qui tiennent le "Palais de la Mode", magasin de luxe dont les Cambrésiens se souviennent encore aujourd'hui.



La guerre passée, Guy de Lussigny vit une jeunesse tranquille entre sa ville natale, où il obtient un diplôme du Conservatoire de Musique, et Paris, où il fait ses études secondaires, puis supérieures jusqu'à une licence d'histoire.

C'est sans doute dans les musées parisiens et à partir des livres d'art que le jeune homme croque sur un carnet des motifs puisés dans un large répertoire offert par l'histoire de l'art : une amphore, une tête antique, un visage souffrant d'un Christ sur la Croix,... A la manière des jeunes artistes qui se forment dans les écoles d'art, Lussigny s'entraîne en autodidacte à la copie des grands maîtres. Van Gogh l'inspire beaucoup : *la lampe sur la chaise*, fusain de 1953, *la tête de vieille femme*, au dos de



son autoportrait, sont réalisées dans le style du grand peintre. Ses dessins se transforment parfois en oeuvres plus abouties, malgré les moyens modestes : *la lampe sur la chaise avec fruits* (1953) est mise en couleurs à l'huile sur du carton, avec des coups de pinceaux apparents. Serait-ce prématuré d'y voir déjà en germe ce qui intéressera Lussigny tout au long de sa vie : la recherche d'une construction rigoureuse par des lignes directrices claires et précises, la volonté de créer une intimité avec le spectateur par le cadrage en plan très rapproché de la chaise, et l'intérêt pour les "transparences" du verre de cette lampe à pétrole?

Dans ces années 1950, quelques voyages, moments privilégiés de vacances, l'inspirent : lors d'un voyage en Macédoine, à Ohrid, il emmène ses pinceaux et aquarelles. A Merlimont, dans une aquarelle de 1957 représentant un *coquillage* sont présentes une certaine délicatesse et subtilité des mélanges de couleurs .

La volonté de réalisme de ce coquillage étonne chez l'artiste, lui qui, quelques années auparavant, semble avoir pris une autre voie. En effet, dans *Fleurs à la fenêtre* de 1953, est-ce le clocher de



l'église Saint-Géry de Cambrai que l'on aperçoit à travers cette fenêtre ouverte ? Dans cette huile sur carton, comme dans *Vase à la fenêtre*, réalisée chez ses parents, la ville, l'espace et l'environnement familiers se transforment en un langage plus "abstrait". Dans les fusains préparatoires à ses oeuvres, Lussigny est-il parti de l'idée de la "mise au carreau", technique traditionnelle chez les peintres classiques, consistant à diviser l'ensemble du dessin en petits carrés pour faciliter la reproduction d'une oeuvre? Le jeune homme connaît la méthode puisqu'il l'utilise en 1959 dans son dessin préparatoire à *Hommage à Duccio*.

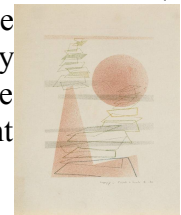
Ce n'est pourtant plus vers les enseignements des maîtres anciens que s'oriente Lussigny, mais vers un certain "constructivisme", simplifiant les formes et épurant les structures.

L'artiste s'est visiblement renseigné sur les recherches de Robert Delaunay dans sa série sur les "Fenêtres" de 1912. D'un point de vue formel, *Fleurs* et *Vase à la fenêtre* se rapprochent du goût de Delaunay pour les fragments de cercles mêlés aux lignes morcelant la toile en de nombreuses facettes colorées. La lumière tend à y devenir le véritable sujet : la fenêtre offrant une échappée sur la ville ou la porte entrouverte derrière le vase ne sont que des prétextes pour décomposer la surface en un jeu de formes colorées et transparentes. Ses deux aquarelles de 1956, jouent aussi, dans le cadre d'une "fenêtre", de formes colorées dont les transparences se superposent, comme des morceaux de papier-vitrail.

Lussigny, à la manière de ses prédécesseurs "abstrait", choisit de ne pas se limiter à ce que notre oeil voit ou croit voir objectivement, trompé par nos préjugés. Il souhaite, comme il l'écrira plus tard, "traverser les apparences" et plonger dans une vérité plus profonde et universelle, celle de la vision intérieure de l'artiste. La démarche de Lussigny est alors la même que celles, quarante ans auparavant, de Robert Delaunay ou de Paul Klee qui s'est, lui aussi peu à peu libéré de l'imitation de la nature lors d'un voyage en Tunisie en découvrant la couleur. "L'artiste ne restitue pas le visible, il rend visible"écrit-il¹.



Lussigny le suit clairement dans sa démarche, dans plusieurs séries de dessins à la plume. Dès 1956, il copie l'autoportrait de Klee sur une page de son carnet, l'associant à Erasme et au compositeur César Franck. En 1958, *Envol 1* et *2*, *Chute 1* et *Déploiements contraires*, à l'aquarelle ou encore les croquis de ses carnets (*la méditation*, *Arlequin qui pleure*,...) sont très influencés par le style graphique des dessins de Paul Klee. Dans *l'échelle de Jacob II* (1960), Lussigny ajoute une expérimentation technique : l'encre projetée à la soufflette. Il conserve encore, malgré tout, des titres significatifs, en rapport avec ses oeuvres, qui ne le font pas rompre totalement avec la figuration.



Cela ne vaudra qu'un temps. Dès 1959, un titre issu de la mythologie grecque et romaine, *Léda et Jupiter II*, est donné pour la première fois à une gouache, sans rapport évident ou direct avec les formes représentées. Il est précurseur du goût de Lussigny pour les noms des personnages mythologiques, qu'il sélectionnera, une décennie plus tard, de façon quasi-systématique, à partir du *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* de Pierre Grimal (1969) pour les associer par ordre alphabétique aux oeuvres de sa maturité.

Fin des années 1950 – années 1960 : vers l'abstraction pure. Une peinture aux multiples influences

La fin des années 1950 est une période décisive pour sa carrière: des rencontres et des expérimentations le confortent dans sa vocation.

En 1955, Lussigny sollicite un rendez-vous auprès de Gino Severini, dont il a sans doute découvert les oeuvres dans les années 1930-1940 au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Adeptes du mouvement futuriste italien, Severini est à la recherche de l'expression du mouvement et de la vitesse que les moyens de transport modernes font appréhender d'une manière nouvelle. Lussigny fait le déplacement à Cortona, en Italie, puis à Paris, pour y rencontrer le maître. Séverini, visiblement touché par le jeune artiste, l'introduit auprès de Colette Allendy, célèbre galeriste parisienne qui organise, en 1959, la première exposition personnelle de Guy de Lussigny.

Plusieurs oeuvres exposées ici, présentes lors de cette première exposition de 1959, ne sont jamais sorties de l'atelier de l'artiste par la suite. Lussigny souhaitait en effet les réserver à sa rétrospective.

¹ Cité par Jean-Luc Daval, *Histoire de la peinture abstraite*, Paris, 1988, p.47

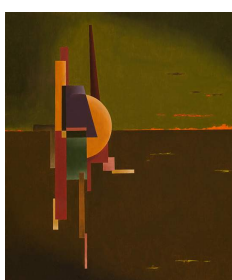


Ainsi, le *Cirque* (1959) est très marqué par Séverini qui a sans doute également inspiré les jeux formels et graphiques de quatre dessins à la gouache (1960) : *Gallo alla scala*, *Au pied du mur* et *Guerrier triomphant* (sur papier noir), *sans titre* (sur papier beige).



Parmi les oeuvres présentées galerie Allendy, *Sorcière en feu* et *les Arbres de béton armé* (1958) sont très clairement influencées par les oeuvres d'Auguste Herbin. Originaire du Cambrésis, Herbin est très attaché au musée Matisse du Cateau-Cambrésis, auquel dès 1953, il fait don de plusieurs oeuvres. Lussigny y découvre sans doute les tableaux de ce créateur d'un alphabet plastique, avec ses figures géométriques planes aux couleurs unies. Ils se rencontrent en 1956, peut-être par l'intermédiaire d'Ernest Gaillard, architecte, ancien administrateur du musée de Cambrai. C'est à l'initiative de ce grand amateur d'art contemporain qu'une oeuvre de Lussigny entre pour la première fois dans une collection publique : il recommande dans une lettre au conservateur du musée de Valenciennes de venir à Paris découvrir cet artiste prometteur. Le musée de Valenciennes fait l'acquisition d'*Harmonies* en 1959.

Robert Delaunay et Paul Klee continuent à l'influencer. Ses oeuvres oscillent encore, au début des années 1960, entre abstraction et figuration (*les Voiliers*, *les Feux follets*). Les arbres sont facilement identifiables à l'arrière plan de *la Forêt enchantée* (1959). Lussigny recourt aussi à des références plus anciennes en leur appliquant un langage formel abstrait : *L'Hommage à Duccio* (1959) et son dessin préparatoire, mis au carreau, ne copient pas les *Madones à l'enfant* du peintre siennois du début du XIVe siècle, mais ils en restituent l'esprit intime et recueilli de la Vierge protégeant son enfant. Les orangés, mauves et roses du tableau paraissent audacieux et très modernes. Ils sont pourtant bien tirées des oeuvres de Duccio. Lussigny prend goût à ces mélanges colorés subtils et élaborés, très éloignés des couleurs primaires.



Quelques autres influences surgissent ponctuellement : *Utopie I* (1960) apparaît étonnamment surréaliste, *l'enfant bleu* (1959) évoque les constructions mécaniques de Fernand Léger.

Au gré de ses expérimentations, toutes les techniques l'intéressent : plume, fusain, crayon sur papier, gouache, aquarelle, peinture à l'huile appliquée avec bonheur sur la toile et sur le bois comme dans *le clocher jaune* (1958). Cette oeuvre, savant chaos aux teintes chaudes, multiplie les formes cloisonnées à la manière d'un vitrail. Si l'intention n'est pas clairement affirmée d'utiliser cette technique, Lussigny semble penser aux verres colorés lorsqu'il peint *Transparence I*. Songe-t-il aux vitraux de Manessier dans la mosaïque de *Transparence II* ? Il s'essaie même à la sculpture : l'oeuvre exposée ici est la seule rescapée de ses essais en 3 dimensions, l'anecdote voulant que son père détruise par maladresse un autre plâtre.



En revanche, l'expérimentation du collage est clairement revendiquée. Par la netteté des traits et l'illusion du relief, les toutes premières oeuvres de l'artiste retrouvées dans son atelier, *Etude 1 et Etude 2* (1952), réalisées à l'acrylique, tout comme les aplats de couleurs des *Voiliers* (1962-1963), paraissent être une superposition de papiers découpés. Par contre, les tableaux, placés de part et d'autre de l'escalier de la salle d'exposition, sont réellement des collages : un enduit blanc épais grumeleux est apposé sur les carreaux du *Damier* (1956).

Dans le *Téléphoniste*, des morceaux de linoleum et un rond d'aluminium, ajouts exceptionnels dans l'oeuvre de l'artiste, viennent compléter l'ensemble en créant des effets de matières et de relief. A partir des années 1970, la technique très particulière de peinture qu'il développe, donne l'illusion du collage et génère des effets plastiques qui font jouer la lumière.



Deux ensembles de dessins, marquant la fin du parcours dans cette salle, résument l'ensemble des recherches et des influences retenues par Lussigny dans les années 1950-1960. Le regroupement d'un côté des oeuvres aux tonalités chaudes et de l'autre des oeuvres aux tonalités froides ne trahit pas l'esprit de l'artiste. Ce parti pris annonce parfaitement les sensations produites par les associations de couleurs des créations de sa maturité. La palette, lorsqu'elle est vive et colorée, n'est jamais violente. Au contraire, une grande douceur émane de ses toiles. De même, les tons froids n'engendrent jamais une atmosphère glaciale. Une certaine chaleur, une profonde humanité caractérisent les oeuvres de Lussigny. Attardez-vous. Plongez-y longuement...

Les années 1970-1990 : les années de maturité

A partir de 1967, Guy de Lussigny vit à Paris, où il participe à de nombreux salons. De 1969 à 1975, il est directeur-collaborateur de la galerie Denise René à Paris et à New-York. La découverte des artistes d'abstraction géométrique exposés par la galerie, les rencontres professionnelles de ces années (le peintre italien Antonio Calderara, par exemple) sont déterminantes. Il prend le parti de l'art concret, excluant tout caractère représentatif de son oeuvre. Dans ses tableaux, non seulement rien n'imité plus la nature, mais toutes les formes liées à la réalité visible sont exclues. Il rejoint en cela les théories de Kasimir Malévitch qui souhaitait créer une nouvelle réalité plastique "*en libérant l'art de tout le poids du monde des objets*"².

Lussigny compose son oeuvre comme une partition de musique : il compare les rythmes plastiques aux sonorités musicales qu'il égrène sur son piano. Les discussions avec son ami le compositeur Claude Ballif le guident certainement. Il s'impose des règles comme une aide, une structure qui "*est le support nécessaire et voulu dans lequel tout s'ordonne*". A partir de ces années, ses créations reposent sur la représentation obsédante du carré "*la forme la plus stable qu'ait inventé l'esprit humain*" estime-t-il. Tout comme Kasimir Malévitch estimait que le carré symbolise la forme primordiale de l'univers. La ligne droite ("*concept commode du raisonnement mathématique*") rejoint parfois le carré en vue de réaliser "*des constructions purement intellectuelles mais jamais gratuites et correspondant à une nécessité intérieure*"³.

2 Cité par Lydia Harambourg, Lussigny, catalogue d'exposition, musée des Ursulines, Mâcon, 2001.

3 Les citations sont extraites de *la traversée des apparences*, ouvrage écrit par Guy de Lussigny en 1982.

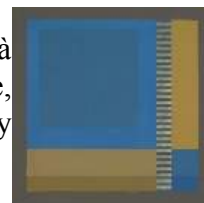


Les nombreux dessins à l'aquarelle ou au crayon et les gouaches préparatoires pleines de fraîcheur et de spontanéité, sont essentiels dans cette recherche de rigueur. Avec des moyens simples (du ruban adhésif de peintre en bâtiment, des pinceaux très fins), Lussigny parvient à obtenir des traits et des formes

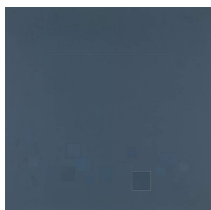
d'une netteté et d'une précision étonnantes. La peinture à l'acrylique qu'il adopte presque exclusivement à partir des années 1970, assure un rendu parfait, sans trace de pinceaux. La peinture est appliquée par couches successives, dont le nombre varie selon les formes et crée, par endroits, un relief infime que la lumière révèle parfois à l'oeil.

Les oeuvres "monochromes" de cette époque ne le sont pas tout à fait : *Erginos* (1981) présente des carrés blancs vibrant sur un fond blanc. Cet effet est obtenu par les différentes façon de diluer la peinture, de poser la couleur en touches verticales ou horizontales, de multiplier le nombre de couches ou par le choix des blancs.

Sur *Composition n°105* (1973), Lussigny expérimente la pose de la feuille d'or, à la manière des Primitifs de la Renaissance italienne. Cette technique exigeante, aucun souffle ne devant perturber la pose de la feuille d'or ou d'argent, Lussigny l'associe à l'acrylique dans une quarantaine d'oeuvres sur papier et sur bois⁴.



Les oeuvres de cette période de maturité sont les plus représentées dans les collections publiques : une tapisserie réalisée en 1992 par la Manufacture d'Aubusson, à partir d'un carton acheté à l'artiste en 1990, et *Haliartos 480C-2*, offert, en 1986, au musée de Pontoise, à l'occasion de la première exposition personnelle du peintre organisée dans un musée. Des prêts de collections privées complètent l'ensemble : une petite gouache *sans titre* (1997) en pendant de *Composition n°105*, rappelle que Lussigny a su se montrer généreux. Elle est dédiée à "Olivier, avec mes vœux les plus sincères de réussite pour ce qui doit être sa grande entreprise" : Olivier Nouvellet, ami du peintre, ouvrait alors une galerie rue de Seine à Paris.



A l'occasion de cette rétrospective, Guy Delpierre, ami de Guy de Lussigny et d'André le Bozec, vient d'offrir au musée de Cambrai deux oeuvres, *Evippé et Eurysacés* (1982), présentées au public pour la première fois.

Les années 1990-2001 : les dernières oeuvres, la parenthèse "San Gimignano"

A partir de techniques fiables et précises, de formes immuables et intemporelles (le carré et la ligne), Lussigny, peintre et musicien crée des compositions aux effets rythmiques évidents, faits d'intervalles, de silences, de répétitions. Si les modules et les combinaisons se retrouvent d'une oeuvre à l'autre, jamais il n'y a de répétitions et de lassitude. Guy de Lussigny n'a jamais cessé de faire "chanter" sa palette chromatique jusqu'à obtenir des camaïeux aux couleurs très travaillées, aux nuances d'une subtilité virtuose.

Vers la fin de sa vie, dans les oeuvres réalisées dans l'intimité de son atelier, Lussigny tend à revenir aux couleurs primaires. Après une période, dans les années 1990, au cours de laquelle il privilégie les noirs, Lussigny laisse éclater les bleus, les jaunes, les rouges vifs sur la toile brute, sans apprêt. Ces teintes rappellent étrangement celles des toits de San Gimignano, peints dans les années 1950-1960.

⁴ Ces oeuvres, sortant pour la première fois de l'atelier de l'artiste, sont exposées à la Médiathèque de Cambrai du 14 décembre 2010 au 19 février 2011.



Exposés à la fin de notre parcours, les tableaux inspirés par ce village toscan, sont comme une parenthèse dans la carrière de l'artiste. De la figuration à l'abstraction, cette étape résume ses influences, son cheminement. C'est à dix-neuf ans que le peintre découvre cette ville du XVI^e siècle, préservée par le temps, d'une grande pureté de lignes, symbolisant à ses yeux le modèle de la ville idéale, faite d'équilibre, de calme et de sérénité.

Comme bien des artistes à l'automne de leur vie, après une période d'apaisement et de maturité, Lussigny se laisse aller aux couleurs pures et vives de ses débuts. Avec élégance, discrétion et simplicité, *Lindos*, toute dernière oeuvre réalisée avant sa mort, témoigne de la libération d'un artiste qui n'a plus rien à prouver.



Tiphaine HEBERT
Assistante qualifiée de conservation

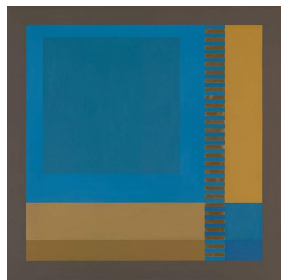
QUELQUES VISUELS



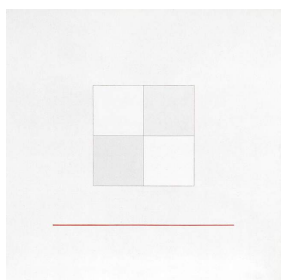
Cascade bleue, 1960.
Huile sur toile
92 x 73 cm



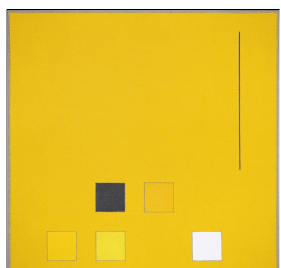
San Gimignano, 1959.
Huile sur toile
81 x 61 cm



Composition N°105, 1973.
Réf. 105 M I.
Acrylique et feuille d'or sur isorel.
100 x 100 cm



Mothoné, 1996. Réf. 1268 C XIV.
Acrylique sur toile.
80 x 80 cm



Lindos, juin 2001. Réf. 1520 C I.
Acrylique sur toile.
40 x 40 cm

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Exposition Guy de Lussigny / Rétrospective 1952 – 2001

« **La couleur à travers le temps** »

Du 23 octobre 2010 au 6 février 2011

► **Ouvert de 10 à 12h et de 14h à 18h**

Les lundis et mardis: groupes sur réservation

Du mercredi au dimanche: tous publics

Plein tarif : 3,10 €

Tarif réduit : 2,10 € pour les groupes de plus de 10 personnes

Gratuité : étudiants de moins de 25 ans et tous les week-ends pour tous les publics

Jours de fermeture du musée: les 1er janvier, 1er mai, 8 mai, 15 août, 1er novembre, 11 novembre et 25 décembre.

► **Visites découvertes autour de l'exposition,
les 1ers dimanches du mois à 15h30:**

le 7 novembre 2010 , le 5 décembre 2010 , le 2 janvier 2011 et le 6 février 2011

► **Ateliers des petits amis du musée :**

10h à 12h et de 14h à 16h30

6 euros par jour + 3 euros adhésion aux petits amis (réservation souhaitable)

Pour les 6 – 8 ans : les mercredis 22 et 29 décembre 2010

Pour les 9 – 12 ans : les jeudis 23 et 30 décembre 2010

► **Musée de Cambrai**

15, rue de l'Épée

59400 CAMBRAI

e-mail: musee.cambrai@wanadoo.fr

Tél: 03 27 82 27 90

Fax: 03 27 82 27 91

► **Contact presse au 03 27 82 27 95**

- Tiphaine Hébert, mail: thebert@mairie-cambrai.fr

- Marieke Rollandi, mail: mrollandi@mairie-cambrai.fr

► **Publication :**

Catalogue de l'exposition « La couleur à travers le temps »